

Les facteurs qui favorisent l'implication des médecins généralistes belges dans la gestion des abus de substances. Une étude qualitative basée sur le I-Change Model

Frédéric KETTERER (ULg), Linda SYMONS (UA), Marie-Claire LAMBRECHTS (KUL), Philippe MAIRIAUX (ULg), Lode GODDERIS (KUL), Lieve PEREMANS (UA), Roy REMMEN (UA), Marc VANMEERBEEK (ULg)

### Objectifs

Les médecins généralistes (MG) jouent un rôle majeur dans la détection et la gestion des abus de substances. L'étude présentée ici investiguait les facteurs qui influencent leur implication concernant la gestion des abus d'alcool, des drogues illégales, des hypnotiques et des anxiolytiques dans la population belge des 18-65 ans.

### Méthodes

20 MG ont été interrogés par entretiens semi-directifs dans les régions de Liège et d'Anvers. Le I-Change Model de de Vries a été utilisé pour construire le guide d'entretien et analyser les données récoltées.

### Résultats

Parmi les principaux résultats de l'étude, il ressortait que les MG étaient fortement influencés dans leur approche par leurs propres représentations de l'abus, qui oscillait leurs responsabilités professionnelles envers ces patients et la responsabilité de ces derniers quant à la gestion de leur santé, avec l'idée de faute morale en substrat. En ce sens, l'abus de substance était perçu sur un continuum entre l'abus comme forme de maladie chronique d'une part, et la faute morale d'autre part. L'alcool et le cannabis étaient néanmoins mieux acceptés socialement que les autres substances. Les propres expériences personnelles des MG concernant les abus avaient aussi une incidence sur leur volonté de s'investir avec ces patients.

Pour autant, les pratiques multidisciplinaires (notamment au forfait) et l'expérience étaient évoqués comme des facteurs importants quant à l'engagement dans la gestion. Les contraintes temporelles et l'investissement demandé étaient, en revanche, considérés comme des barrières.

### Conclusion

Les facteurs motivationnels apparaissent centraux dans la décision de s'investir dans la gestion des abus de substances, bien davantage que les connaissances théoriques et les formations qui semblaient plus secondaires. La peur du burn-out s'exprimait donc en substrat. La formation des MG devrait tenir compte de ce souhait de se protéger, afin de favoriser simultanément une approche centrée sur le patient.